

de ses intérêts pécuniaires, pour un artiste. Il aimait, dit-on, l'argent. Cet amour du lucre ne nous paraît pas démontré. Nous accordons qu'il était très-épris de son propre mérite ; mais pardonnons-lui cette faiblesse, puisqu'elle l'a conduit à s'élever au-dessus des autres artistes de son temps, et que l'excuse se trouve dans le talent même.

Il savait aussi faire les vers, ce qui explique son intimité avec les écrivains contemporains, tels que Jehan Lemaire (1), Corneille Agrippa, les poètes Crétin (2) et Marot, ainsi que nous aurons bientôt l'occasion de le remarquer, lorsque nous raconterons les entrées de nos rois à Lyon.

Enfin, le savant médecin Corneille Agrippa (3) écrivait de

(1) Ce nom est écrit en un seul mot : *Lemaire*, au lieu de *Le Maire* en deux mots, parce que celui qui le portait signait ainsi lui-même.

M. Sirand (Voir la 11<sup>e</sup> Course archéologique dans le département de l'Ain), a donc été induit en erreur par une lettre de Jehan de Paris, en date du 15 novembre (1509 ?) dans laquelle l'orthographe du nom de Le Maire n'est pas exacte.

Jehan Lemaire, *indiciaire* (historiographe) du comté de Bourgogne, est né à Bavai (Belgique), en 1473 ; il était *poète, historien, théologien*, il cachait quelquefois son nom, dans ses écrits, sous l'anagramme de *Eriamel*.

Il devint *solliciteur* (intendant des bâtiments) de Marguerite d'Autriche, et son nom se rencontre fréquemment à l'occasion de l'édifice de Brou.

On trouve un article sur Jehan Lemaire dans Paquot, édit. in-12, et un autre dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, XIII, p. 593.

(2) Le poète Crétin a été cité avec dédain par Rabelais, et loué par Jehan Lemaire et par Geoffroy-Thory, à l'occasion de sa chronique de France.

On prétend que son vrai nom était *Dubois*.

(3) Corneille Agrippa fut conseiller et devint historiographe de Marguerite d'Autriche.

Ce fut lui qui prononça, à Malines, l'oraison funèbre de cette princesse. (Guichenon, Savoie, II, p. 189, édit. de Turin. — Voir aussi l'église de Brou, par M. Philibert Le Due, p. 32.)

En 1534, ce savant prenait les qualités de docteur ès-deux droits, chevalier, conseiller, *indiciaire* et historiographe de l'empereur Charles-Quint.

A cette époque, il recevait 250 livres par an, comme conseiller et historiographe.